

## La face cachée d'Antonio d'Alfonso

Veronique Tomaszewski Ramses, alias Vetora

Number 121, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41599ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Ramses, V. T. (2003). La face cachée d'Antonio d'Alfonso. *Liaison*, (121), 30–31.

## LA FACE CACHÉE D'ANTONIO D'ALFONSO

VETORA

LE RAPPORT INTIME entre le sujet et le poète-photographe saute aux yeux comme certains de ses vers sautent à l'âme. « Il y a une flamme dans toute chose. Toute chose est dans chaque flamme. Ceci est ma parole. Ceci est ton mot. »

« Manscuso » utilise sa main et son visage tout entier pour illustrer la vision du poète.

« Manscuso » est animé par cette flamme intérieure. Il ne pose pas devant l'appareil photo numérique. Il passe outre ce *photo scope*. S'ensuit une transposition du moment passé de la prise de photo au moment présent, celui de la rencontre merveilleuse avec le sujet photographié.

Le portrait d'Élisa anime cette douce flamme d'un classicisme, d'une tendresse veloutée : « Tu es mon âme... Tu es ma terre... Tu es chant de baleine... Retire la nuit... Donne-moi tes sortilèges. » Le poète a parlé. Son appareil photo a exécuté les clichés.

Antonio d'Alfonso manipule la technologie numérique comme il joue avec les mots : en élargissant leur sens. Cette fois-ci, cela se traduit par une découverte du flou. Ou bien serait-ce la douleur sourde de l'exil qui le pousse à rechercher dans les autres le contact visuel avec sa propre nostalgie ?

« Ballerina 375 » est une œuvre élaborée à reculons dans la fusion du geste avec son origine dans le temps. « Ballerina 379 » trace le geste dans sa trajectoire évanescence et lumineuse, dans un espace indéfini. Avec « Flowers », la poésie reprend le dessus sur les choses, les tulipes se recroquevillant et s'enveloppant d'elles-mêmes. L'agencement savant des fleurs sur toute la largeur de la photographie et l'arrangement des couleurs

(mauve à chaque extrémité, rouge pour les plus hautes et jaune pour les plus cachées) déploient une sémiologie combattante, alerte et volontaire. Les longues feuilles vertes renvoient avec complicité le regard de l'autre côté de l'appareil.

« Blurwindow », comme son nom l'indique, accentue la démarche pour faire passer

le numérique du côté de l'aquarelle, créant un paysage mystérieux, une forêt venue d'ailleurs ou sortie de l'imaginaire du poète. Puis voici « Jose ». L'image se solidifie à nouveau. La matérialité des volutes de fumée déjoue notre sensibilité poétique et raconte leur propre histoire. La noirceur solide du profil, altérée par la

lumière aveuglante du flash, contraste avec la blancheur volatile de la fumée.

L'autoportrait « Antonio 58 » synthétise la série par sa sobriété. Barbe courte, bouche fermée, regard résigné : l'atmosphère frôle la cassure. Comme des plaques tectoniques sur le point de bouger, la déchirure intérieure du poète remonte à fleur de barbe... Elle s'en prend au store vénitien ! ■

*Vetora (Veronique Tomaszewski Ramses) est sociologue de l'art et de la culture. Elle enseigne au Collège Glendon, à Toronto.*



« BALLERINA 379 »

Photographie numérique, 2003.



« BALLERINA 375 »

Photographie numérique, 2003.